

COMMUNE DE PARIS

Citoyens,

Votre Commune est constituée.

Le vote du 26 mars a sanctionné la Révolution victorieuse.

Un pouvoir lâchement agresseur vous avait pris à la gorge : vous avez, dans votre légitime défense, repoussé de vos murs ce gouvernement qui voulait vous déshonorer en vous imposant un roi.

Aujourd'hui, les criminels que vous n'avez même pas voulu poursuivre abusent de votre magnanimité pour organiser aux portes même de la cité un foyer de conspiration monarchique. Ils invoquent la guerre civile; ils mettent en œuvre toutes les corruptions; ils acceptent toutes les complicités; ils ont osé mendier jusqu'à l'appui de l'étranger.

Nous en appelons de ces menées exécrables au jugement de la France et du monde.

Citoyens,

Vous venez de vous donner des institutions qui défient toutes les tentatives.

Vous êtes maîtres de vos destinées. Forte de votre appui, la représentation que vous venez d'établir va réparer les désastres causés par le pouvoir déchu : l'industrie compromise, le travail suspendu, les transactions commerciales paralysées, vont recevoir une impulsion vigoureuse.

Dès aujourd'hui, la décision attendue sur les loyers;

Demain, celle des échéances;

Tous les services publics rétablis et simplifiés;

La garde nationale, désormais seule force armée de la cité, réorganisée sans délai.

Tels seront nos premiers actes.

Les élus du peuple ne lui demandent, pour assurer le triomphe de la République, que de les soutenir de sa confiance.

Quant à eux, ils feront leur devoir.

Hôtel-de-Ville de Paris, le 29 mars 1871.

LA COMMUNE DE PARIS.

Bekanntgabe der Commune vom 29. März 1871

Mitbürger, Eure Commune hat sich gegründet.

Die Abstimmung vom 26. März hat die siegreiche Revolution bestätigt.

Feige hat euch der Angreifer an der Kehle gepackt: In gerechter Verteidigung habt ihr diese Regierung von euren Mauern verdrängt, die euch entehren wollte, indem sie euch einen König aufdrängen wollte.

Heute missbrauchen die Verbrecher, die ihr nicht einmal verfolgen wolltet, eure Großherzigkeit, indem sie direkt vor den Toren der Stadt ein Nest der monarchistischen Verschwörung bilden. Sie rufen zum Bürgerkrieg auf; dazu bewirken sie jede Art von Verderbnis; sie scheuen keine Komplizenschaft, sie haben sogar gewagt, die Hilfe des Auslands zu erbetteln.

Wir rufen dazu auf, diese erbärmlichen Anführer dem Urteil Frankreichs und der ganzen Welt zu überantworten.

Mitbürger,

Ihr habt euch gerade Institutionen geschaffen, die es mit jeder Herausforderung aufnehmen können.

Ihr seid Herren eures Schicksals. Gestärkt durch eure Unterstützung wird die Volksvertretung, die ihr geschaffen habt, die Schäden reparieren, die die abgetretene Macht verursacht hat: die gefährdete Industrie, die aufgegebene Arbeit, der gelähmte Handel werden einen kräftigen Impuls erhalten:

- von heute an die erwartete Entscheidung zu den Mieten;
- morgen die zu Fristen von Fälligkeiten.
- Alle öffentlichen Dienste werden wieder eingerichtet und vereinfacht.
- Die Nationalgarde, von nun an die einzige bewaffnete Streitmacht in der Stadt, wird unverzüglich reorganisiert.

Das werden unsere ersten Maßnahmen sein.

Die gewählten Volksvertreter bitten das Volk nur darum, sie mit seinem Vertrauen zu unterstützen, um den Triumph der Republik zu sichern.

Was sie selbst betrifft, werden sie ihre Pflicht tun.

Rathaus von Paris, den 29. März 1871.

Die Commune von Paris

Aus: La GUERRE DE 1870 ET LA COMMUNE, La Documentation

Photographique réalisée par la Documentation Française et par

l'Institut Pédagogique National, Material für den Unterricht, 1966



UN CLUB PENDANT LA COMMUNE

Parue dans le « Monde Illustré » du 6 mai 1871, cette gravure a dû scandaliser le public de cet hebdomadaire. Les gardes nationaux sont réunis au club de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin, près de l'actuel Conservatoire national des Arts et Métiers. Ce club semble avoir été l'instigateur des réquisitions d'églises : « Suivez notre exemple, proclamait-il, ouvrez des clubs communaux dans toutes les églises. Les prêtres pourront y officier dans le jour, et vous y ferez l'éducation du peuple le soir ».

Nombreux dès le mois de septembre 1870, les clubs avaient violemment critiqué « l'inaction » du gouvernement de la Défense nationale et réclamaient déjà la formation d'une Commune révolutionnaire de Paris. Interdits à la suite de « l'insurrection » du 22 janvier 1871, les clubs avaient évidemment repris vigueur après le déclenchement de la Commune dont ils furent le soutien et la défense.

La composition des clubs ne nous est pas toujours connue mais il semble qu'elle soit proche de ceux de 1848, avec une majorité d'artisans, le plus souvent en uniforme de la garde nationale. La participation des femmes a surpris les contemporains. C'est au club que se précise et s'exprime la volonté populaire ; les dirigeants la font connaître à la Commune qui ne paraît pas toujours pressée de l'entendre. « Peuple, gouverne-toi toi-même par tes réunions politiques, par ta

presse, pèse sur ceux qui te représentent : ils n'ont jamais trop loin dans la voie révolutionnaire ». Ainsi s'exprime le « Bulletin communal du club Nicolas-des-Champs ».

L'idéologie des clubs est, en effet, dans l'ensemble, plus avancée que celle de la Commune. La souveraineté du peuple doit être respectée et, si l'on admet le principe du régime représentatif, « l'élu doit toujours être prêt à rendre compte de ses actes à l'électeur... » (*Le Proletaire*). Les Clubs ne se privèrent pas d'exercer à l'égard de la Commune un droit de critique qui leur parut étroitement lié au soutien qu'ils lui apportent.

Photo Hélingrel - Documentation Française.

Ein Club während der Commune

Dieser Stich ist am 6. Mai 1871 in ‚Monde Illustré‘ (Bilderwelt) erschienen und sollte die Leser dieser Wochenzeitschrift in Aufregung versetzen. Die Nationalgardisten versammeln sich in ihrem Club in der Kirche Saint-Nicolas- des-Champs in der Rue Saint-Martin (...). Dieser Club hat offenbar dazu aufgerufen, sich in Kirchen zu treffen. „Folgt unserem Beispiel“, forderte er, „eröffnet Clubs der Commune in allen Kirchen. Die Pfarrer können tagsüber ihren Dienst tun, und abends werdet ihr dort das Volk unterrichten“.

Seit dem September 1870 hatten zahlreiche Clubs die Regierung scharf kritisiert, dass sie die nationale Verteidigung vernachlässige, und sie hatten schon damals die Bildung einer revolutionären Pariser Commune gefordert. Nach dem Aufstand vom 22. Januar 1871 wurden die Clubs verboten, aber als sich die Commune entwickelte, wurden sie ihre Unterstützer und Verteidiger.

Wie sich die Clubs zusammensetzten, wissen wir nicht genau, aber es scheint, dass ähnlich wie 1848 hauptsächlich Handwerker Mitglieder waren; die meisten trugen die Uniform der Nationalgarde. Dass sich auch Frauen an ihnen beteiligten, hat die Zeitgenossen überrascht. In den Clubs hat sich der Volkswille herausgebildet und ausgedrückt. Die Vorsitzenden der Clubs haben dies der Commune klar gemacht, obwohl die das, wie es scheint, nicht immer gleich hören wollte. „Volk, herrsche selbst durch deine politischen Vereinigungen, durch deine Presse, übe Druck auf die aus, die dich vertreten: sie werden niemals zu weit auf dem revolutionären Weg gehen!“ So stand es in der ‚Commune-Erklärung‘ des Clubs ‚Nicolas-des Champs‘.

Insgesamt waren die Ideen der Clubs fortgeschrittener als die der Commune. Die Volkssouveränität muss beachtet werden, und wenn das Prinzip der Repräsentation gilt, „muss der Gewählte bei seinen Handlungen immer den Wähler im Blick haben“. Die Clubs beschränkten sich gegenüber der Commune nicht in ihrem Recht, Kritik zu üben. Sie waren der Überzeugung, dass dieses eng an die Unterstützung geknüpft war, die sie der Commune gewährten.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 222

LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE

N° 222

COMMUNE DE PARIS

LA COMMISSION EXÉCUTIVE,

En exécution du décret relatif au travail de nuit dans les boulangeries,

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. Le travail de nuit est interdit dans les boulangeries, à partir du Mercredi 3 mai.

ART. 2. Le travail ne pourra commencer avant 5 heures du matin.

ART. 3. Le Délégué aux services publics est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 28 avril 1871.

La Commission exécutive :

**JULES ANDRIEU, CLUSERET, COURNET, LÉO
FRANKEL, PASCHAL GROUSSET, JOURDE,
PROTOT, VAILLANT, VIARD.**

Bekanntgabe der Commune vom 28. April 1871

Die Exekutivkommission

In Durchführung des Beschlusses bezüglich der Nachtarbeit in den Bäckereien,

Erlass:

- **Art. 1.** Ab Mittwoch, dem 3. Mai, ist die Nachtarbeit in den Bäckereien verboten.
- **Art. 2.** Die Arbeit darf nicht vor 5 Uhr morgens beginnen.
- **Art. 3.** Der Delegierte für die öffentlichen Dienste wird mit der Durchführung dieses Erlasses beauftragt.

Paris, den 28. April 1871

Die Exekutivkommission

Jules Andrieu, Cluseret, Cournet, Léo Frankel, Paschal, Grousset, Jourde, Protot, Vaillant, Viard

Aus: La GUERRE DE 1870 ET LA COMMUNE, La Documentation Photographique réalisée par la Documentation Française et par l'Institut Pédagogique National, Material für den Unterricht, 1966

(MAI 1871)



Deforet & Coze, Ed. Rue Nivernais des Filles du Calvaire, 64.

J.B. Bonnaud, a. 1871.

La barricade de la place Blanche défendue par des Femmes.

Die Frauen der Commune

Die Barrikade an der Place Blanche, am südlichen Rand von Montmartre, wurde während der Blutigen Woche am Ende der Commune von Frauen verteidigt. (Lithographie von Hector Colomb, Pseudonym Moloch, Musée Carnavalet, Histoire de Paris).

Frauen hatten entscheidenden Anteil an der Commune. Sie debattierten in Frauen- und gemischten Klubs, in denen sie sich das Rederecht erkämpft hatten. Sie organisierten selbstverwaltete Werkstätten, übernahmen die Neugestaltung des Erziehungswesens und waren aktiv in den Wachsamkeitskomitees und in der Frauenunion zur Verteidigung von Paris und zur Pflege der Verwundeten‘.

Mitgewirkt haben mehrheitlich Arbeiterfrauen, Wäscherinnen, Marketenderinnen, Sanitäterinnen. Die meisten Anführerinnen aber waren Lehrerinnen und Journalistinnen, unter ihnen Russinnen und Polinnen.

Die Commune beschloss, dass Frauen das Recht auf Schulbildung erhalten, zum Studium zugelassen werden und als Lehrerinnen an Schulen berufen werden können. Die erste Lehrwerkstatt für Mädchen ab zwölf Jahren wurde eröffnet. Ehe und Lebensgemeinschaft wurden rechtlich gleichgestellt, ebenso außereheliche und eheliche Kinder. Neunzehn Bordelle wurden geschlossen, der Menschenhandel sollte bekämpft werden.

Frauen waren in allen wichtigen Kommissionen aktiv und verteidigten die Commune auch mit der Waffe in der Hand. Aber der Rat der Commune blieb ein Rat der Männer: Unter den 90 Mitgliedern befand sich keine einzige Frau (Quelle: blog interdisziplinäre Geschlechterforschung).

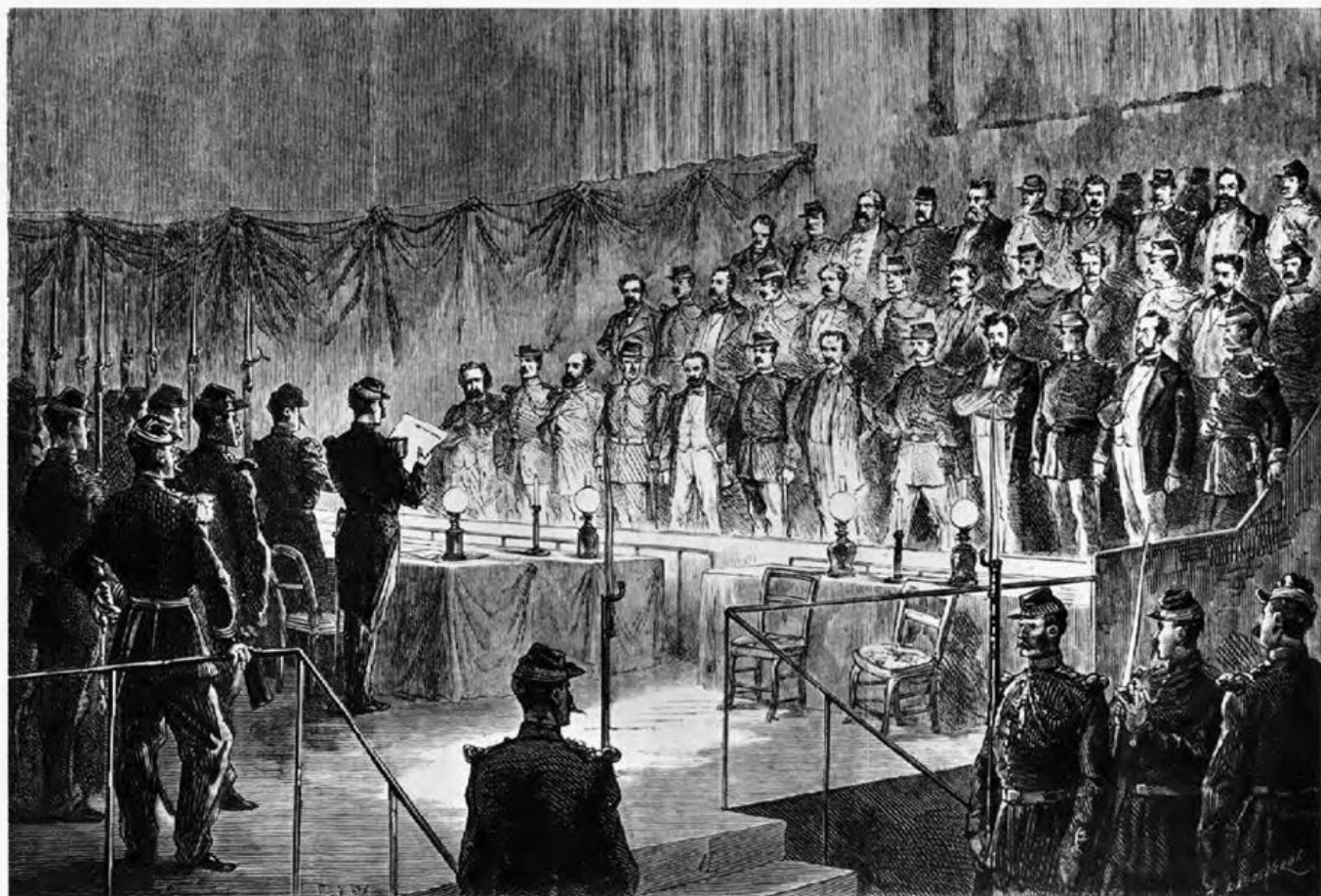
Barricade de la Place Blanche, défendue par des femmes pendant la semaine sanglante - Lithographie - Musée Carnavalet, gemeinfrei



Getötete Kommunarden

Nach dem Sieg über die Commune richteten die Militärs der Regierung von Adolphe Thiers ein bis dahin beispielloses Blutbad an. In den ersten Tagen wurden keine Gefangenen gemacht und keiner zählte die Toten. Schätzungen gehen von 20.000 Kommunarden aus, die der Versailler Regierung bis Anfang Juni 1871 zum Opfer fielen.

*Foto von André-Adolphe-Eugène Disdéri, Mai 1871,
Musée Carnavalet, Histoire de Paris, gemeinfrei*



Ordre dans lequel sont placés les accusés

Clément,	Georbat,	Pacchi,	Ferrat,	Verdure,
Trinquet,	Régère,	Champy,	Lalier,	Descamps, Groumet,
Ferré,	Amy,	Urban,	Bilouay,	Jourdé, Bastoul.

Versailles, 2. September 1871, 9 Uhr abends: Urteilsverkündung der Dritten Kammer des Kriegsgerichts

Vom 7. August bis zum 2. September fand der erste Prozess gegen Mitglieder der Commune vor dem Kriegsgericht in Versailles statt.

Reihenfolge der Angeklagten von links nach rechts und von hinten nach vorn (zwischen den Angeklagten steht jeweils ein uniformierter Beamter):

Clément, Courbet, Parent, Ferrat, Verdure

Trinquet, Régère, Champy, Lullier, Descamps, Grousset Ferré,

Assy, Urbain, Billoray, Jourde, Rastoul

Aus: La GUERRE DE 1870 ET LA COMMUNE, La Documentation

Photographique réalisée par la Documentation Française et par

l'Institut Pédagogique National, Material für den Unterricht, 1966

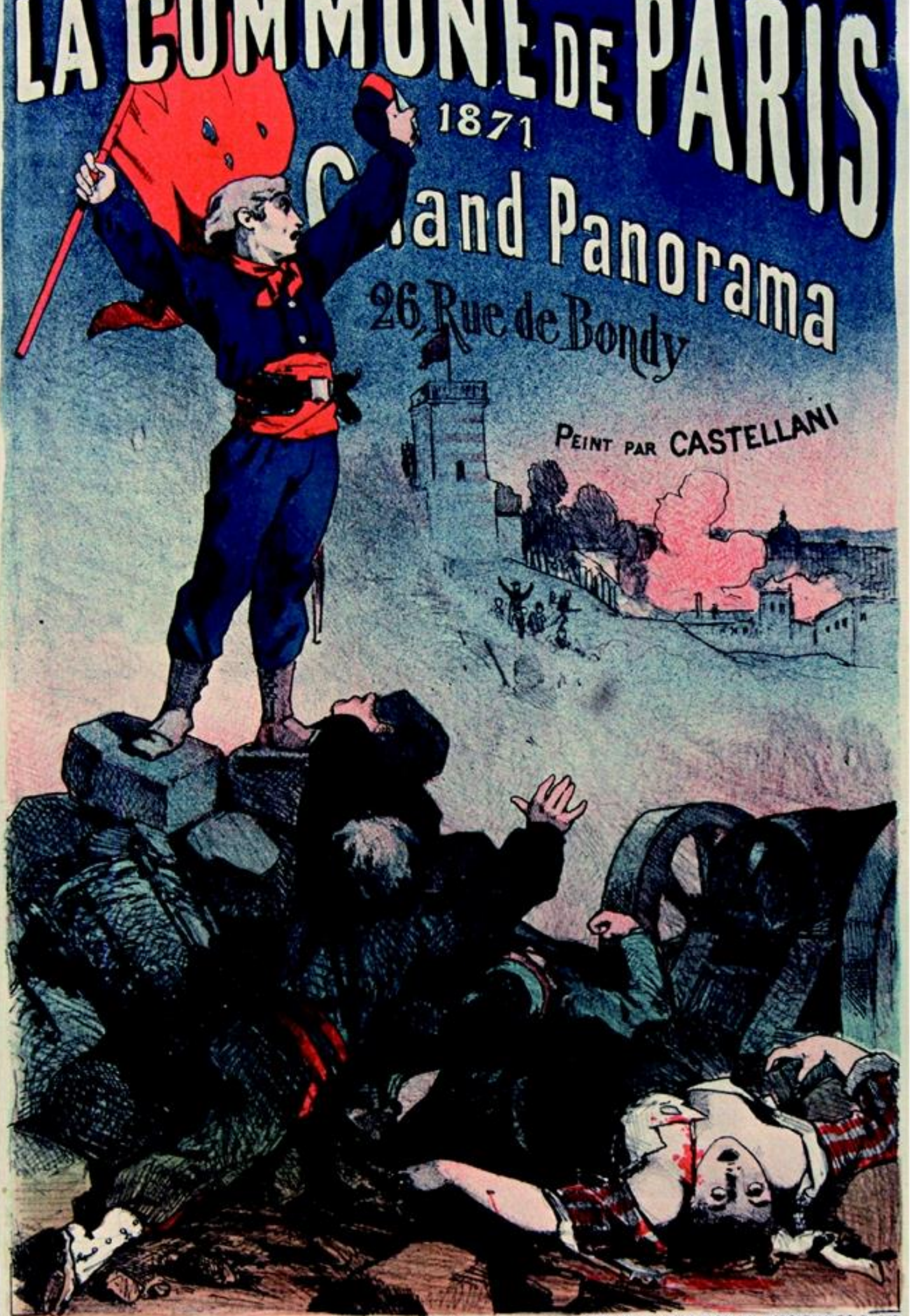
LA COMMUNE DE PARIS

1871

Grand Panorama

26 Rue de Bondy

PEINT PAR CASTELLANI



Plakat mit einer idealisierenden Darstellung der Kämpfe während der Blutigen Woche

Es wurde 1883 nach einer Vorlage des Historienmalers Charles Castellani gedruckt. Wahrscheinlich hat es für eine Panoramascchau zur Commune in der Rue de Bondy 26 geworben (heute heißt die Straße Rue René Boulanger nach einem Mitglied der Résistance. Sie beginnt an der Porte Saint-Martin und verläuft parallel zum Boulevard Saint-Martin bis zur Place de la République).

Afiche La Commune de Paris 1871, Grand Panorama 26 rue de Bondy, Digitale Bibliothek Gallica ID btv1b9005203s, gemeinfrei

Pariser Commune Zeittafel

1870

19. Juli:

Kriegserklärung Frankreichs an Preußen, Beginn des „70er Kriegs“.

2. September:

Kapitulation einer französischen Armee unter Führung Kaiser Napoleon III. nach der Schlacht von Sedan.

4. September:

In Paris wird nach Demonstrationen die Republik ausgerufen.

31. Oktober:

Aufstand revolutionärer Bataillone der Nationalgarde in Paris mit Forderung nach der Kommune - scheitert.

1871

22. Januar:

Teile der Nationalgarde fordern die Fortsetzung des Krieges gegen Preußen/Deutschland und die Einrichtung der Kommune. Das 101. Bataillon greift das Pariser Rathaus an, der Angriff wird blutig niedergeschlagen.

28. Januar:

Abschluss des Waffenstillstands zwischen der französischen Regierung und Otto von Bismarck.

8. Februar:

Wahlen in ganz Frankreich führen zu einer monarchistischen Mehrheit.

18. März:

Das Militär der Regierung von Adolphe Thiers versucht die Geschütze der Nationalgarde auf dem Montmartre und in Belleville abzutransportieren. Der Aufstand der Kommune beginnt. Die Generale Lecomte und Thomas werden von der aufgebracht Menge erschossen. Die regulären Truppen und die Regierung Thiers ziehen sich nach Versailles zurück.

26. März:

Wahlen für die Pariser Kommune.

28. März:

Proklamation der Kommune von Paris; das Zentralkomitee der Nationalgarde übergibt die Regierungsgewalt an den Rat der Kommune.

2. April:

Erstes Gefecht gegen die Versailler Regierungstruppen bei Courbevoi im Nordwesten der Stadt.

3. April:

Niederlage der Kommune bei einer Offensive gegen die „Versailler“.

19. April:

Verkündung des Programms der Kommune

21. Mai:

Versailler Regierungstruppen dringen im Westen nach Paris ein. Beginn der „Blutigen Woche“.

24. Mai:

Massenerschießungen von Kommunarden durch die Versailler Truppen.

Brand öffentlicher Gebäude. Erschießung des Erzbischofs von Paris und anderer Geiseln durch Vertreter der Kommune.

28. Mai:

Die Kommune wird durch die Truppen der Versailler Regierung besiegt.

Massenerschießungen von Kommunarden bis in den Juni 1871.